

Nouveau jugement sur Mademoiselle Tietjens.

Lorsque, dans la critique que nous publions sur les Concerts Tietjens dans notre livraison de Decembre dernier, nous affirmions que le chant de la grande artiste, en cette ville, n'avait été qu'un désagréable 'hoo 'hoo du commencement jusqu'à la fin, qu'elle faisait fi des règles les plus élémentaires du chant, qu'elle émettait plus de mauvaises que de bonnes notes, qu'elle prononçait parfois fort mal et phrasait en dépit du bon sens, nous avons scandalisé, nous le savons, quelques-uns de nos lecteurs musicaux et nous n'avons peut-être réussi qu'imparfaitement à ébranler leur jugement trop confiant, basé sur une réputation de vingt ans.

Plusieurs journaux du pays et des Etats Unis trouveront cependant que nous—ainsi que d'autres feuilles qui partageaient notre opinion—étions injuste envers la *diva* célèbre, qu'elle possédait même toutes les qualités opposées aux défauts que nous lui reprochions. Au nombre de ceux qui élèveront la voix en sa faveur, nul ne se prononça avec plus d'autorité que le critique musical de l'excellente "Music Trade Review" de New-York. Si nous avons dû différer d'opinion parfois, avec notre confrère, nous n'avons jamais cessé d'admirer la franchise qui l'inspirait et l'opinion qu'il a été appelé à formuler dans sa dernière livraison du 18 Février ne fait qu'ajouter à la confiance que nous a constamment inspiré la sincérité de sa critique. Voici donc en quels termes il rend compte du début de Mademoiselle Tietjens dans "La Favorite," à New-York.

"Nous avons le pénible devoir de signaler l'insuccès complet de Mademoiselle Tietjens dans "La Favorite" * * * La romance *O mon Fernand* mal interprétée, rendue sans la moindre émotion, avec une absence complète de cette chaleur que savait si habilement lui communiquer Mme Lucca, tomba comme un glaçon sur son auditoire. Bien que Signor Taghiapietra [le baryton] fût étranger, — que la réputation de Mademoiselle Tietjens fût colossale, le public sut discerner, et applaudit le chanteur beaucoup plus que la cantatrice et à bon droit * * * Elle commence à être fatiguée; le travail laisse sa trace, si bien qu'au lieu de belles notes égales, métalliques, nous distinguons clairement un vide (a hole) dans sa voix, au dessous du *sol*, et ce qui est pire encore, elle force ces notes de la manière la plus reprehensible. * * * Signor Brignoli, à peu de chose près, s'est fort bien acquitté de son rôle. Si dans les deux duos, il n'a pas absolument mieux chanté, il a, du moins, interprété beaucoup plus fidèlement le sens de l'auteur que Mademoiselle Tietjens, qui, sans le moindre prétexte, s'est permis de travestir le rythme et de glisser, de la manière la plus incorrecte, d'un bout à l'autre de la gamme."

La *Tribune* de New-York, dont le critique musical fait également autorité, déclare que Mademoiselle Tietjens "n'a pas su provoquer les sympathies de son auditoire,—que son chant était mort."

Et quand nous aurons ajouté que Hector Berlioz, le plus grand de tous les critiques français, reconnaissait, il y a dix ans, en écrivant au *Journal des Débats*, que Mademoiselle Tietjens avait alors "deux voix, une bonne et une mauvaise," on sera moins étonné d'apprendre qu'elle a depuis assez longtemps perdu la première pour ne se servir, comme à Montreal, que de la mauvaise.

TANTUM ERGO

DE SIXTO PEREZ,

SOLO DE TENOR OU DE SOPRANO, AVEC CHŒUR,

(Tel que chanté au Gesù,)

COURT, FACILE ET FORT JOLI.

PRIX NET : 25 CENTINS.

ANECDOTE MUSICALE.

C'était à l'époque où "Jean de Paris," de Boieldieu, attirait tout le public fashionable de la grande capitale française. Mocker, depuis professeur au Conservatoire, était l'un des interprètes de ce charmant opéra. Agé de vingt ans seulement et doué d'un formidable appétit, il dévorait chaque soir (c'était une partie de son rôle) un magnifique poulet rôti, au grand désespoir du Directeur de l'opéra qui se trouvait forcé de faire tous les soirs une dépense de trois francs bien inutilement.

Désirant mettre un terme à cette voracité de mauvais genre, il commande un poulet de "bois" et le fait servir à notre artiste. Celui-ci, un peu surpris et vexé de ce qu'il croyait être une plaisanterie, ne perd pas courage, et avec une énergie digne d'un meilleur sort, il découpe le volatile artificiel de telle sorte qu'il était impossible de le servir le lendemain. Nouvel essai, nouveau déboire. La lutte était engagée entre l'artiste et le Directeur. Celui-ci ne voulant pas céder ordonne et fait construire un poulet d'un bois très-dur et devant résister aux efforts de son antagoniste. Armé de son couteau à dépecer, l'artiste essaie inutilement d'entamer la pièce. Le Directeur, toutefois, avait compté sans son hôte. A la représentation suivante, après s'être attablé Mocker sort de dessous son habit une petite scie, et démolit triomphalement le poulet indigeste. Les collègues de Mocker partent d'un éclat de rire homérique et le public d'en faire autant. Le Directeur vaincu dut faire apprêter tous les soirs un poulet,—un vrai—tendre, gras, et le faire servir de bonne grâce au redoutable ténor.

Trois Perles de Salon !

—o.—

Pour qui ton Cœur ?

Romance, par Bevilgnani,

Prix : 40 centins.

Le Voyage de l'Amouret du Temps

Romance, par Wekerlin,

Prix : 30 centins.

Le Testament d'un Cœur,

Romance, par Planquette,

Prix : 35 centins.

Un Orgue à St. Pierre de Rome.

M. Cavaillé-Coll, le facteur si justement réputé des grands orgues françaises, son fils et M. Smil, architecte de talent, ont été reçus en audience particulière par le Saint Père. M. Cavaillé lui a offert son merveilleux projet d'un orgue colossal pour Saint Pierre. A la vue de ce projet et sur les explications de M. Cavaillé, Sa Sainteté a répondu, "Hélas! hélas! je vous dirai comme le prophète. *Suspendimus organa nostra.*" La correspondance qui nous rapporte ces détails assure que l'orgue se fera et que le grand facteur de Paris aura la gloire de couronner sa carrière par cette œuvre gigantesque.